

Avis de nos lectrices

La belle Léria souffre... Ses émotions l'envahissent, la rongent, s'immiscent dans son corps et dans son âme jusqu'à l'étouffer, prenant une place si grande qu'elle-même ne peut exister librement. L'amour sous toutes ses formes est douloureux pour elle. Comment vivre avec cette souffrance?

Un récit bouleversant sur les troubles de la personnalité et les conséquences qu'ils peuvent avoir dans la vie et sur les relations. J'ai été émue par cette jeune femme, peut-être parce qu'on a toutes une petite part de Léria en nous... C'est une histoire touchante et troublante. Elle m'a chamboulée...

Sabine @binou0_bouquine

C'est le deuxième livre que je lis d'Emmanuelle et je retrouve cette justesse et cette finesse dans la psychologie de ses personnages que j'avais tant aimés la première fois.

Ici, elle déculpabilise avec brio les personnes atteintes de maladies mentales. Quelle est la frontière entre la normalité et la folie? Quel peut être l'élément déclencheur nous faisant basculer de l'autre côté? J'ai aimé apprendre à connaître Léria et à la suivre dans son cheminement personnel pour se reconstruire. C'est un magnifique roman sur l'acceptation d'une maladie et le chemin à parcourir vers l'apaisement. L'autrice exploite les failles de son héroïne dans les moindres détails, ses travers et ses excès. Au fil des pages, j'ai souffert avec elle, et j'ai pris plaisir à suivre pas à pas son évolution.

Ophélie @lilylivre

Un roman « clair-obscur » sur l'incidence des violences physiques et psychologiques, mais aussi sur les maladies invisibles qui en découlent et les souffrances qu'elles engendrent inexorablement. Emmanuelle nous transporte, à travers son personnage, Léria, dans un maelström d'émotions fortes et de sensations branlantes. Elle aborde ici le thème des troubles de la personnalité, thème « psy » encore peu présent dans la littérature en général, et c'est un sans-faute! Comment survivre dans un monde où le jugement nous dicte notre manière d'être lorsque l'on a des réactions émotionnelles exacerbées, voire destructrices, et des difficultés à s'adapter socialement?

Ce roman « tourmenté » pointe du doigt ces troubles psychiatriques trop mal connus, et nous sensibilise à porter un regard bienveillant et empathique sur ces personnes malmenées par la vie, souffrant d'un mal silencieux. À lire absolument!

Caroline @carol_in_besac

Emmanuelle Drouet signe un roman important, avec une plume à la fois douce et fragile, et une belle maîtrise du sujet. Le titre poétique cache un thème fort : la maladie mentale. Mettant en lumière les troubles de la personnalité, l'auteure décrit les émotions de son personnage principal avec empathie et justesse. L'instabilité émotionnelle, le manque de confiance, le comportement parfois extrême... On pénètre dans une atmosphère qui nous bouscule. Je me suis plongée dans cette lecture et je n'en suis pas sortie indemne.

Virginie @echappeelivresque

J'ai A-DO-RÉ cette lecture!

On parle souvent de relations toxiques, mais qu'en est-il quand c'est nous qui avons ces comportements toxiques qui font fuir les autres? Le roman d'Emmanuelle Drouet est un

miroir très intéressant pour prendre conscience de nos schémas relationnels.

Léria nous emporte dans le tourbillon d'émotions qui composent sa vie et qui font bien des ravages.

Ce roman nous permet de mieux comprendre l'importance d'apprendre à gérer ses émotions afin de ne plus les subir, mais aussi ce qu'est le trouble de la personnalité borderline et quel est son impact concret. Un livre à découvrir de toute urgence pour son côté réparateur.

Nikita @rdv.avec.moi.maime

À la découverte de Léria, j'ai tout d'abord été perturbée, puis sincèrement émue. La double temporalité, très bien amenée, sème le mystère sur notre compréhension de l'histoire. L'héroïne est une jeune femme au tempérament volcanique, et pourtant si fragile. J'ai été profondément touchée par sa souffrance morale permanente, contre laquelle elle se bat sans relâche au quotidien. L'histoire monte en puissance pour nous accrocher totalement; nous sommes au premier plan du tourbillon d'émotions vécu par Léria. J'y ai découvert des passages très poétiques sur l'amour et son usure, d'une triste beauté.

L'auteure nous invite dans son approche délicate des troubles psychiques, avec toute la patience et la bienveillance que cela mérite. C'est un sujet généralement peu abordé et terriblement bien traité ici. Je recommande à tous cette véritable bonne lecture.

Mandy @delices_de_lecture

Le talent n'est pas de décrire les émotions, mais de les faire ressentir au lecteur, et dans ce domaine, Emmanuelle Drouet brille! Le rythme est dynamique, fluide, et Léria est touchante dans son désespoir.

Ce roman raconte les névroses, les répercussions des traumatismes d'enfance sur la vie d'adulte, l'incapacité à être stable, et toute la souffrance qui en découle. C'est un ouvrage psychologique à l'intensité éprouvante, qui démontre à quel point la vulnérabilité peut être destructrice. Au cœur de ce livre se trouvent la dépendance affective, la blessure d'abandon, le manque de confiance en soi, l'autodestruction et toutes leurs conséquences.

C'est bouleversant de douleur. Un roman à lire dans un bon moment de vie, afin de mieux comprendre l'autre sans se laisser envahir par ses troubles.

Karine @une_armee_de_resilients

Avec des références très actuelles comme les sites de rencontre et tout ce qui s'y rapporte (le désir, l'excitation, l'appréhension), les thèmes du suicide, de la violence conjugale, du regard de l'autre, etc., c'est tout un chacun qui peut se reconnaître à travers Léria, qui est à la fois explosive et peu sûre d'elle : « Tu ne peux pas lui plaire, il est trop bien pour une fille comme toi ! » Un personnage à la fois énigmatique, complexe, et finalement attachant. Une véritable valse des sentiments secoue Léria ; elle est tourmentée, ses émotions lui sont insupportables, la dévorent, l'envahissent, avec toujours, en arrière-plan, cette peur de l'abandon.

Tout ceci fait écho à sa personnalité borderline. Ce n'est qu'à la fin du roman, qu'Emmanuelle Drouet, l'auteure, met un mot sur ces symptômes, comme pour éviter qu'on ne juge trop hâtivement la jeune Léria. Avec beaucoup de bienveillance, Emmanuelle fait le point sur les troubles de la personnalité, comme pour « démocratiser » ces maladies et les porter à la connaissance du grand public.

Sandrine @coconutnsmile

EMMANUELLE
DROUET

**L'Écho des
souffrances
silencieuses**

JouVence
roman

*«Je suis égoïste, impatiente et peu sûre de moi.
Je fais des erreurs, je suis hors de contrôle et par-
fois difficile à gérer. Mais si vous ne pouvez pas
me supporter pour le pire, nul doute que vous ne
me méritiez pas pour le meilleur.»*

Marylin Monroe

1.

Mercredi 27 juillet 2016, Les Oliviers

Mon corps engourdi gisait de tout son long sur le sol, nu. Comme s'il cherchait à en retenir les moindres détails, mon regard, lui, s'éternisait sur chaque pan de la pièce afin d'en découvrir les contours que mon cerveau désespérément engourdi peinait à identifier.

Les murs blancs donnaient à la pièce une allure dépouillée. Visiblement, pas un seul tableau n'avait jugé pertinent de s'y installer pour égayer le sinistre lieu. Le propriétaire ne pouvait assurément être qu'un féru de minimalisme. Le mobilier se résumait à un lit impersonnel dont les draps blancs traînaient jusqu'au sol. Une vulgaire table de chevet à roulettes avait quand même trouvé opportun, dans un sursaut d'empathie, de lui tenir compagnie. Au cœur d'un silence monacal, ces deux-là se côtoyaient donc, attendant qu'on leur donne vie. Les meubles n'étaient-ils pas, sur ce point, assez proches des humains? Leur existence n'avait finalement de sens que parce qu'ils devenaient utiles à

quelque chose ou à quelqu'un. Et une fois devenus vieux, superflus ou trop encombrants, on les délaissait, pire, on s'en débarrassait, dans l'espoir de les remplacer par de plus esthétiques, discrets ou tendance.

Je ne pouvais l'affirmer avec certitude du fait de mon champ de vision réduit, mais cet endroit me semblait tout à fait inconnu. Étendue sur un lino beige tacheté comme si on l'avait jetée négligemment tel un vêtement dans une corbeille de linge sale, ma carcasse se trouvait vautrée au pied d'une porte d'un vert anis plus que douteux. Mon flanc comprimé par le poids de mon corps hurlait muettement au désespoir. Émettant une première hypothèse tout à fait sérieuse, j'essayai d'expliquer ce face-à-face inconfortable de mon corps avec le sol par une tentative d'évasion. Aurais-je cherché à m'enfuir de cette pièce, tout en m'écroulant juste avant d'y parvenir ? Ou finirais-je par me réveiller de ce cauchemar sans plus tarder ? Seul un manteau recouvrait ma peau. Que faisais-je là, sur le sol, à moitié endormie et dans mon plus simple appareil ? Somnolente, je continuai à observer mon environnement dans l'espoir de glaner quelques indices supplémentaires susceptibles de donner du sens à cette situation pour l'instant irréaliste. Face à moi, derrière le lit, une baie vitrée gigantesque occupait tout un pan de mur. Qu'il devait être doux, les jours de beau temps, de se laisser envelopper par la chaleur réconfortante des rayons du soleil, un bon roman à la main. Les livres, eux aussi, avaient de toute

évidence cherché à désertar cet endroit lugubre. Même *Le bonheur est dans le peu*¹ avait pris la fuite devant la possibilité de trôner sur la table de chevet afin de lui donner un semblant d'utilité.

Le temps à l'extérieur paraissait triste, à l'image de l'ambiance de cette pièce dans laquelle je recouvrais tant bien que mal mes esprits. Ce que j'aperçus au loin, en arrêtant mon regard sur les arbres derrière la vitre, me laissa supposer de la neige. Serions-nous en hiver? À plusieurs reprises, tentant de me relever de cette position particulièrement inconfortable, mes bras flanchèrent sous mon poids. Mes gestes, désespérément ralentis malgré les efforts manifestes que d'aucuns, s'ils m'avaient observée, décriraient comme audacieux vu mon état, ne me permirent pas de me redresser. J'entendis tout à coup le son d'un trousseau de clés et l'une d'elle tourner dans la serrure. Paniquée, j'en déduisis une séquestration ou un kidnapping dans une chambre totalement inconnue. Cependant, m'accrochant à la présence de cet individu derrière la porte comme à l'unique liane de ma jungle en cours de déforestation, un sentiment d'apaisement se superposa. Il m'apporterait les pièces manquant à mon puzzle.

La porte ne fit que s'entrebâiller. En effet, à son pied, mon corps recroquevillé sur lui-même l'empêchait de

1. Livre sur le minimalisme de Francine Jay. Paru en septembre 2017 aux éditions Pocket.

s'ouvrir complètement. Au même moment, une voix masculine bougonna :

– Bon sang, qu'est-ce qu'il se passe encore? Pourquoi ça coince?

Je sentis péniblement dans mon dos les tentatives de l'homme, pressant la porte avec des à-coups de plus en plus appuyés. Au fur et à mesure, mon corps finit par glisser sur le lino impeccablement lustré jusqu'à ce que l'individu parvienne à pénétrer dans la pièce. Il me semblait si grand vu d'en bas. Sous cet angle, son physique me subjuguait littéralement. Il possédait l'allure d'un géant aux jambes interminables et au visage aussi rond que les lunettes noires sur le bout de son nez. Passé la fascination d'observer un être humain du dessous, je ne parvins pas à percer le mystère de son visage insondable. Quant à sa voix, elle ne réveilla pas davantage de souvenirs en moi. À première vue, les indices récoltés semblaient malgré tout plutôt nombreux. Individu de sexe masculin. Grand, très grand même! A priori peu soigné : cheveux bruns en bataille. Visiblement bigleux : lunettes rondes et noires. Supposément débordé : une barbe d'au minimum cinq jours. Assurément charmant : une voix particulièrement suave. Au jeu du *Qui est-ce?*², je brillais d'ordinaire!

2. Jeu de société pour enfants dont le but est de découvrir le personnage mystère en posant des questions auxquelles les joueurs ne peuvent répondre que par oui ou non.

Pourquoi donc, aujourd'hui, ne parvenais-je pas à saisir son identité?

– Mais qu'est-ce que vous faites encore par terre dans cet état, Léria? me lança-t-il d'un air découragé comme si je lui en avais déjà fait voir de toutes les couleurs sans en avoir gardé le moindre souvenir. Pourquoi êtes-vous allongée ici avec votre manteau? Vous vouliez vous échapper dans cet accoutrement? ironisa-t-il.

– Je ne sais pas, lui répondis-je, perplexe, avant de poursuivre en lui demandant son aide.

– Vous aider en quoi, Léria? À vous enfuir? Certainement pas, ajouta-t-il en ricanant.

– Non, pourriez-vous seulement m'aider à me relever, s'il vous plaît? J'essaie depuis quelques minutes, mais mon corps fait de la résistance! Je me sens toute molle, poursuivis-je d'un ton abattu.

L'homme se baissa à mon niveau tout en prenant une posture technique répétée manifestement maintes fois. Ses gestes précis et maîtrisés lui permirent de me relever sans se briser le dos. En serrant fort ma taille de son bras droit, il me souleva et m'épaula dans mes premiers pas. La distance entre la porte d'entrée et le lit me parut interminable alors qu'en réalité quelques petits mètres tout au plus devaient les séparer. Mon corps, tel un pantin désarticulé, progressait sans aucune coordination, prêt à s'écrouler à chacun de mes pas. Hors de question de goûter de nouveau la dureté du sol! Grâce à la vigueur du géant, j'arrivai sans fracas à bon

port, m'écroulant toutefois sur le lit sitôt son bras dégagé de ma taille. À cet instant, je devais ressembler en tout point à un marathonien franchissant la ligne d'arrivée, fier d'avoir tout donné, mais endolori par la somme des efforts accomplis. Mais quelle course avais-je courue au juste?

– Vous pouvez me dire qui vous êtes? Je ne sais pas, ou je ne sais plus. C'est étrange, c'est comme si j'avais tout oublié. Je ne sais pas non plus où je suis.

Tout en retirant délicatement ma parka bleue, il me répondit :

– Vous ne me reconnaissez pas? Pourtant, je viens vous voir tous les jours, Léria. Je peux vous garantir que vous n'avez aucune inquiétude à vous faire. Vous êtes en lieu sûr ici.

Il connaissait visiblement la pièce puisque, d'un geste machinal, il piocha à la hâte un tee-shirt et un pantalon dans le placard non loin de mon lit qu'il finit par me tendre tout en détournant les yeux, incommodé par ma nudité. Mon corps se dissimula sous ces étoffes mal assorties, apposant du même coup sur ma honte un voile de pudeur.

– Reposez-vous maintenant, vous êtes épuisée. Vous avez besoin de dormir. Je reviens vous voir rapidement.

Sa réponse ne m'aiguilla pas vraiment mais suffit à me contenter. De dos, sa silhouette gigantesque fut la dernière

L'ÉCHO DES SOUFFRANCES SILENCIEUSES

image que mon cerveau enregistra avant de sombrer. Cet homme était-il un alchimiste thaumaturge dont la simple vue avait des vertus assoupissantes? Sans même avoir le temps de méditer sur ce sujet, une vague de fatigue redoutable m'assomma, emportant avec elle dans les profondeurs de mon sommeil toutes ces questions sans réponse.